

## LES PREMIERS JOURS DU HAUT-CANADA.

Le *Journal du Bureau d'Agriculture du Haut-Canada* contient un écrit du Shérif Ruttan.

Voici une esquisse de la Province Supérieure, à une période très rapprochée de la venue des patriotes de W. E. :—

“ Je suis un des plus anciens de ce pays, après son établissement par les loyaux, et je me rappelle bien du temps où, comme l'observe l'Evêque Berkley, un homme pouvait être propriétaire de 10,000 acres de terre en Amérique et manquer de moyens suffisants pour acheter son déjeuner ! La moitié de la terre sur la Baie de Quinté, le jardin du Canada, se serait vendue pour £5 ; un lot de 200 acres, et plusieurs autres, se sont vendus pour *half a Joe* ! Ceci n'est rien d'étonnant quand je vous dirai qu'il y eut une grande rareté de provisions, pendant deux ou trois ans consécutivement, en conséquence du défaut de la récolte. Ce qui amena la famine “ l'année rare ” (vers 1700, si je ne me trompe pas) fut l'entière destruction des daims par les loups pendant deux années consécutives. La neige restait sur la terre depuis le mois de décembre jusqu'au mois d'avril, et il y en avait de quatre à cinq pieds d'épaisseur. Dans le mois de février, de la dernière de ces années, un de mes proches parents envoya jusqu'à Albany, dans l'Etat de New-York, distance de plus de 200 milles, pour avoir quatre minots de blé-d'inde ! Et ils furent emportés par deux hommes en raquettes. Ils mirent environ huit semaines à faire ce voyage, et pendant ce temps environ un tiers en fut de nécessité consommé par les hommes. Le reste de cette précieuse cargaison broyé dans un mortier fait d'un tronc d'érable, avec des racines mucilagineuses bouillies dans un peu de lait, constituèrent la nourriture principale de deux familles, de sept âmes, durant l'espace de quatre à cinq mois ! J'ai entendu dire que les plus anciens colons avaient dit que la provision ordinaire de poisson avait même manqué. Le peu de bêtes à cornes et de chevaux que les colons s'étaient procuré à grands frais, étaient tués pour s'en nourrir. Le chien fidèle était dans plusieurs circonstances sacrifié pour suppléer à cette nourriture qu'il avait souvent été le moyen par lequel son maître si bon, mais maintenant mourant de faim, se l'était procurée. La famine cette année était générale partout la Baie de Quinté, et la détresse était telle que plusieurs personnes moururent de faim. Dans la colonie de la Baie à Foin, il y eut un découragement général. On trouva quelquefois dans le mois d'avril, un mari, père de famille enterré dans la neige, dont il y avait une épaisseur moyenne de cinq pieds sur la terre, tandis que dans le même temps on voyait dans une cabane le terrible spectacle d'une mère mourante pressant sur son sein son enfant mort, encore dans une position attendant cette substance que sa mère n'avait pu lui donner plus longtemps.”

## HISTOIRE DU MELON.

L'histoire du melon d'eau si estimé pour son goût délicieux et rafraîchissant, aussi bien que celle du melon muscat ou cantaloup, qui est également estimé pour sa pulpe aromatique, nous fait voir qu'ils sont connus depuis longtemps. Le premier généralement considéré comme melon des Juifs, mentionné dans différentes places dans la Bible, est, *croit-on*, originaire de l'Egypte, ou de l'Inde Méridionale, où il a été cultivé de temps immémorial. Il semble qu'il aurait été inconnu aux anciens Grecs et Romains, vu qu'on n'en peut trouver aucune information dans leurs auteurs. Le melon muscat, originaire, dit-on, de l'Asie, était connu des physiciens Grecs et Romains, et ses propriétés sont par eux décrites au long.

L'espèce de melon la plus estimée parmi les amateurs dans différentes parties de l'Europe, et décrite, est le “Cantaloup” ainsi appelé d'une place à environ quatorze milles de Rome, où est la maison de campagne du Pape, où ce fruit a été longtemps cultivé. Cette espèce dit-on, y a été importée de cette partie de l'Arménie qui aboutit à la Perse, où il croît bien et en abondance. La chair de ce melon, quand il est bien mûr, est délicieuse, et peut être mangée sans crainte qu'elle fasse tort aux estomacs faibles et sujets à la dyspepsie. La forme du Cantaloup est généralement ronde, avec une écorce rude, humide et ridée. Ce fruit est petit, et la chair, en grande partie est jaunâtre, cependant elle est verte dans quelques-uns.— *Rapport de l'Office des Patentes.*

—:—

## LES RECOLTES.

Jamais de mémoire du plus ancien habitant, les récoltes, surtout le grain anglais, dans cette partie de la province, n'ont promis une aussi abondante moisson que les présentes. Nous sommes allé dans une partie des comtés de Compton et de Stanstead au commencement de cette semaine, et ça réjouissait de voir les beaux champs de blé, d'orge et d'avoine que rencontrait l'œil partout. Les patates ont une très belle apparence ; le blé-d'inde quoique tardif, paraît sain et vigoureux. Le foin sur les terrains bas, est, suivant notre opinion, moyen, mais sur les terrains élevés, où il a souffert de la sécheresse l'an dernier il sera beaucoup au-dessous de la moyenne. Néanmoins la quantité extra de paille et autres fourrages suppléera à ce défaut. Nous sommes informé que les cultivateurs ont en quelques endroits semé du blé-d'inde pour la nourriture de l'automne. Un cultivateur intelligent, de Hatley, nous informe qu'il en a semé un demi arpent, partie en blé-d'inde de l'Ouest et partie en blé-d'inde du nord, dont il espère plus de fourrage que de deux arpents de son meilleur champ de fauchage. Nous sommes persuadé que les cultivateurs trouveraient que l'adoption de ce plan pour se procurer de la nourriture pour l'automne leur serait très avantageuse. Si il était

généralement adopté, il empêcherait la nécessité supposée de faire paître dans les prairies fauchées dans le printemps et dans l'automne. Il n'y a rien de mieux pour les vaches à lait que les tiges de blé-d'inde, soit vertes ou sèches. Le quantité extra de beurre ainsi produite paiera plus que le coût de la culture du blé-d'inde. L'expérience a prouvé que le champ fauché, si on n'y fait paître les animaux restera en bonne condition sans être engraisé. Comme le foin est destiné à devenir une des récoltes les plus profitables dans ces townships, il est important d'adopter le meilleur plan pour en augmenter la quantité sans épuiser le sol. La rareté du foin l'hiver dernier, a obligé plusieurs de faire paître leurs animaux dans leurs champs fauchés ce printemps, ce qui aura l'effet de détériorer la récolte de foin. Si l'herbe qui pousse après le fauchage du foin est laissée à pourrir sur la terre pendant l'hiver au lieu de la faire manger par les bêtes à cornes, elle protège les racines pendant l'hiver, et avec les gaz, etc., l'atmosphère fournissant Peau et l'absorption nécessaires, le sol reçoit l'équivalent du foin enlevé, et reste ainsi en bonne condition. Ces faits font voir l'importance de semer et planter du blé-d'inde pour la nourriture d'automne, et aussi des navets des carottes et autres racines pour les bêtes à cornes.— *Gazette de Sherbrooke.*

—:—

*Betteraves à Sucre comme Récolte de Champ.*—M. A. Y. Moore, Président de la Société d'Agriculture de l'Etat du Michigan dit que la racine qui lui a rapporté la plus grande quantité de lait, est la betterave à sucre.

D'autres ont trouvé que la betterave à sucre avait une valeur supérieure, tellement, qu'un cultivateur, à notre connaissance l'a cultivée comme une récolte de champ pendant plusieurs années. Il dit qu'elle produit aussi abondamment qu'aucune autre racine, à l'exception de la carotte. Il pense, aussi, qu'elle est supérieure pour les vaches à lait, à toute autre racine ou légume quelconque. Il nous informe que le beurre fait en hiver des vaches nourries de cette racine, en addition à leur ration de foin, est une quantité aussi grande qu'en automne, et presque aussi riche en couleur et en qualité.

Pour s'assurer une bonne récolte de betterave, surtout de la betterave blanche de Syésie, la graine doit être trempée, car autrement elle germe lentement, ou point du tout en temps de sécheresse ; le sol doit être bien labouré et pulvérisé ; les rangs doivent avoir 3 pieds entre, pour qu'on les cultive avec facilité.

—:—

## CORRESPONDANCE.

A l'Editeur du *Journal du Cultivateur.*

Monsieur,—Voulez-vous avoir la bonté d'insérer dans vos colonnes la lettre suivante du Secrétaire Trésorier du Bureau d'Agriculture, en réponse à une lettre qui fut publiée dans votre jour-